

SPECTACLES AU RÉPERTOIRE

le pêcheur et sa femme

spectacle jeune public

création 1996

Mise en scène Gérard Elschot.

Adaptation du conte des Frères Grimm.

Avec Hugues Hollenstein et Grit Krausse.



photos Jean-Pierre Estournet

Un pêcheur pêche un petit poisson qui lui demande de le relâcher. Déjà surpris d'entendre un petit poisson parler, le pêcheur le relâche de bonne grâce et rentre ainsi bredouille.

Dans leur misérable cahute, sa femme comprend que le poisson est magique et pourrait exaucer ses vœux. Elle renvoie le pêcheur le solliciter. La démesure de ses ambitions la ramène à sa propre réalité.

L'histoire se joue dans un décor mouvant. L'humour et la finesse du conte permettent aux acteurs de s'aventurer dans toutes sortes d'écarts, de situations et d'images.

Extrait de la Marseillaise du Berry

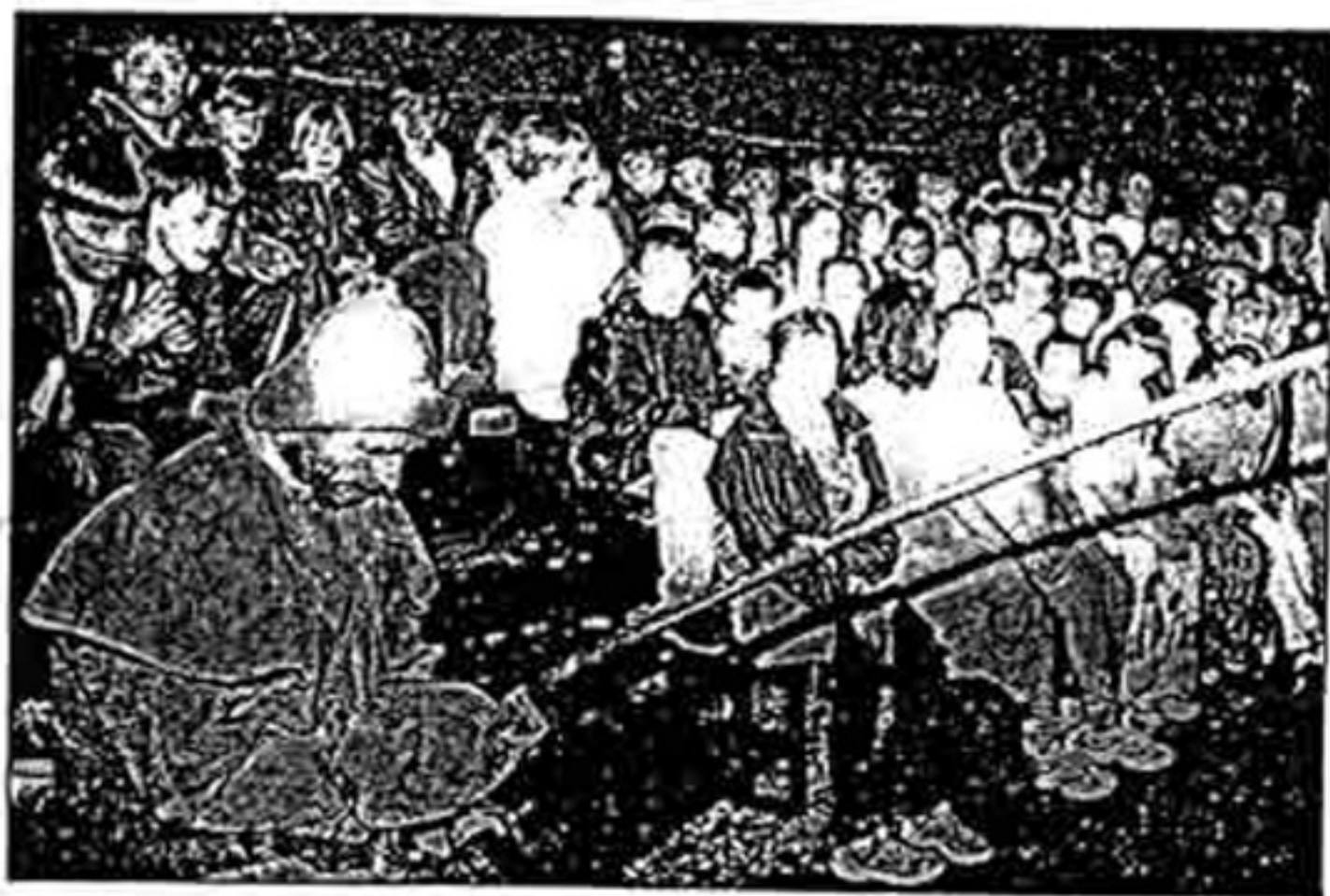
(...) Les artistes offrent aux enfants, et au public, un formidable rêve à deux vers l'innaccessible...

Le décor, un immense drap, est tour à tour eau, poisson magique, robe de mariée, ou d'impératrice, château avec ses deux tours, avant de devenir nuage, qui transporte le pêcheur au gré de sa fantaisie, et de ses rêves...

Extrait de la Nouvelle république

(...) Il faut retenir les enfants des deux mains. sinon ils monteraient sur scène et participeraient au spectacle... ils applaudissent à tout rompre, encouragent les personnages... un peu comme au cirque. En vérité, ils découvrent le théâtre.

Pauvre richesse



La pêche magique du mari fait vite tourner la tête de sa femme

Tu parles, grosse barbue ? Tout décontenancé, le pauvre pêcheur, qui n'avait pu attraper qu'un seul poisson, se laisse séduire par cette grosse barbue. Il la rend aux flots, provoquant la colère de sa femme. La voilà furieuse de le voir rentrer une fois de plus bredouille et surtout d'avoir laissé échapper ce poisson magique.

Il repart en quête de l'animal, la tête farcie des vœux que sa femme souhaiterait voir exaucer par le poisson magique. Et il ne lui refuse aucun de ses caprices. Voguant en pleine démesure, tour à tour châtelaine, reine et impératrice, elle retombe en pleine réalité.

Les yeux écarquillés, la bouche ouverte comme des pois-

sons avides, les enfants suivent la transformation du décor liquide. Un grand drap blanc supporte les rêves et le ballet des deux acteurs. Un drap blanc malléable qui attise l'imagination, se transforme aussi bien en château avec deux tours fières qu'en traîne de reine. Loin de l'esbroufe et de la débauche d'accessoires, les acteurs de la compagnie Escalé donnent corps à leurs rêves avec ce simple morceau de tissu.

Une belle leçon d'imagination, de poésie et de théâtre délivrée à plus de huit cents enfants des écoles de Saint-Amand. Ils sont venus assister à ces représentations dans le cadre du programme Passerelles de la Fédération des œuvres laïques.

ARTENAY

Correspondant :
Gerardo ARAYA (02.38.86.43.78)

« Le pêcheur et sa femme », humour et fantaisie



Dès le début du spectacle, le public est plongé dans un univers poétique et métaphysique.

Le public du musée, composé cette fois-ci de nombreux enfants, a accueilli chaleureusement le spectacle « Le pêcheur et sa femme », présenté, dimanche dernier, par la compagnie Escale.

Un poisson devenu magique consent tout ce que la femme d'un pauvre pêcheur désire, voilà la petite intrigue d'un conte populaire qui traite avec humour et fantaisie ce que nous n'avons pas mais que nous avons tous rêvé d'avoir...

Dès leur entrée en scène, Hugues Hollenstein, (le pêcheur) et Grit Krausse (sa femme) plongent le public dans un rêve poéti-

que et métaphysique. Ils évoluent dans un décor simple et original avec pour seul accessoire un énorme drap qui se métamorphose tour à tour en poisson, en mer, en château, en robe de mariée ou d'impératrice.

Sur un texte court, limpide et poétique, inspiré d'un conte des frères Grimm -et superbement bien interprété- la compagnie Escale pose plus de questions que ne donne de réponses sur un thème universel du rêve à l'inaccessible. Tout se passe au travers d'un jeu acrobatique, chorégraphique et musical qui fait appel à l'imaginaire des spectateurs, aussi bien adultes qu'enfants.

Quand la culture vivante fait escale à St-Jean

Très beau projet que cette rencontre entre une troupe itinérante et des enfants du quartier St-Jean, enrichissante au-delà des espérances tant cette semaine risque de rester gravée dans les mémoires comme la référence d'un éveil artistique.



Il faut retenir les enfants de deux mains. Sinon, ils monteraient sur scène et participeraient au spectacle. Absolument saisis par l'intrigue et l'atmosphère de ce conte de Grimm, «Le pêcheur et sa femme», version new look jouée avec dynamisme par Hugues Hollenstein et Grit Krausse de la Compagnie «Escale», ils applaudissent à tout rompre, encouragent les personnages... un peu comme au cirque. En vérité, ils découvrent le théâtre.

Et c'est bien le but que la Compagnie Escale s'était fixé, il y a deux semaines, quand elle a planté son chapiteau dans le quartier St-Jean, à deux pas de l'école Frontenac à Châteauroux.

Dieu que le monde est passionnant quand il souligne les diversités pour mieux lier les individus. Dans cette optique, ces saltimbanques des temps modernes ont souhaité provoquer la rencontre entre des enfants qui ne connaissent que la vie sédentaire et des nomades, entre des jeunes pour qui la Culture reste une acception un peu floue et des artistes qui la rendent facile à ingurgiter.

Au gré d'ateliers, de porte ouverte sous chapiteau, de spectacles en séance scolaire, Escale et les enfants ont appris à se connaître et la curiosité du début s'est peu à peu transformée en complicité. Il ne faut pas croire, pourtant, qu'au moment très proche de démonter les mâts, il y aura la tristesse de la séparation.

Peut-être une petite déception de voir la belle aventure se conclure mais pas de déchirement, parce que c'était la règle du jeu, «parce qu'ils savaient, explique Hugues Hollenstein, dès le début, que notre départ était inhérent à notre présence».

Une référence

Ce que les uns et les autres retiendront de ce séjour pédagogique-culturel, c'est d'abord le sentiment que les enfants sont de formidables vecteurs de transmission: «C'était une première et en même temps un projet qui semblait suffisamment marginal, note Hugues Hollenstein, pour que l'intérêt initial porté par le grand public et les élus soit assez faible. Ce sont les enfants, par leur enthousiasme, qui ont attiré les adultes. Et on a vu à quel point cette expérience avait eu de l'importance pour les jeunes, y compris sur le plan scolaire. Les adultes ont eux aussi redécouvert le plaisir du théâtre corporel. On a tous des références, des choses qui, quand nous étions jeunes, nous ont marqué et ont conditionné notre vision de la Culture. Nous sommes très fiers aujourd'hui de savoir que les enfants qui ont vu notre spectacle et participé à ces quinze jours en garderont un souvenir indélébile, que ça restera pour eux une référence.»

Pour les membres de la troupe, ce séjour a été l'occasion d'une relation très

forte avec les gens du quartier en même temps qu'un véritable lancement sur les rails du succès. Après avoir travaillé avec «Les Oiseaux Fous», Escale a aujourd'hui pris son envol, avec une réussite plus grande encore que la compagnie l'avait imaginée.

La Culture est un tout

Un regret, pourtant, la mobilisation quasi inexistante des institutionnels du monde de la Culture: «Nous avons eu la présence d'élus à l'inauguration, relève Hugues Hollenstein: Charles Barois pour l'éducation, Jean Delavergne et Jacques Massonneau pour le social... mais pas d'élus à la Culture. Cela montre bien qu'il est urgent que tous les acteurs de la culture, institutionnelle ou régionale fassent un travail ensemble, qu'on arrête de mettre les gens dans des cadres rigides, qu'on se rende compte que tout cela ne fait qu'un: la Culture.»

Au moment où les intermittents du spectacle se battent pour exister où l'on

parle beaucoup de l'accès à la culture pour tous, il est effectivement dommage que l'on ne considère pas davantage une initiative aussi originale et enrichissante que le projet «Ecole ouverte à la vie» de la Compagnie Escale.

Pour ceux qui, habitués à honorer de leur présence les prestations des vedettes consacrées, ont un peu oublié que des projets locaux pouvaient recouvrir une importance au moins équivalente, il reste une séance de rattrapage: mercredi prochain, à Tranzaut, commune qui n'a pas vu de chapiteau depuis une bonne vingtaine d'années, Escale jouera «Le pêcheur et sa femme» à 15h et Hugues Hollenstein incarnera «R de Rien» (tragi-comédie d'un amnésique) à 20h30.

Spectacles évidemment ouverts à tous les publics et vivement recommandés pour la santé intellectuelle, tant pour le principe même de leur existence que pour la promesse d'un grand bol de bonne humeur.

STÉPHANE MARMAIN

La République

ORLÉANS

du Centre

4,80 F MARDI 26 AOÛT 1997 — 53^e ANNÉE — 15 407 — Fondateur : Roger Secrétain — Président-directeur général : Jacques Camus

FESTIVAL

Des étoiles tombent au parc Pasteur

« Le Pêcheur et sa femme » et « Les Étoiles de Saint Laurent » ont ouvert la semaine de spectacles jeunes publics à Orléans. Un souffle de poésie sur la canicule.

SOUS le chapiteau de la compagnie Escabe de Saint-Plantaire dans l'Indre, « Le Pêcheur et sa femme » ont fait le tour des vanités de ce monde. Devant un public d'enfants attentifs, Hugues Hollenstein et Grit Krausse ont joué pendant trois quarts d'heure avec un décor astucieux. Un simple drap blanc, quelques crochets et des cordages et la mer se transforme en château, le château en table de cérémonie, la table en robe de princesse avant que ne souffle la tempête sur les désirs fous de la femme du pêcheur.

Les enfants de plus de cinq ans ont ri de bon cœur, ont chanté pour faire venir le poisson magique, ont conspué la folie des grandeurs de la belle Isa.

Carole VIGNAUD.



Le pêcheur a bien des malheurs avec sa femme, la Belle Isa, qui réclame toujours plus et finira bien mal.

BOURGES

Théâtre

A rêver et à aimer à l'Escale...

Place Séraucourt, le chapiteau de la compagnie Escale est un lieu magique. Là, on rencontre deux étonnants personnages, le pêcheur et sa femme.



Le Pêcheur et sa femme, embarquement pour le rêve avec la compagnie Escale.

« Oui dans la mer bien loin », ce petit refrain, les enfants l'ont chanté à gorge déployée, et il l'aurait bien chanté encore et encore car il est magique, et peut-être qu'il aurait pu faire se continuer longtemps, longtemps, l'atmosphère un peu féérique qui se crée sous le chapiteau de la compagnie Escale. Mais, comme la femme du pêcheur, il a fallu reprendre pied dans la réalité, sortir de l'univers onirique et drôle créé par Hugues Hollenstein et Grit Krausse. Qu'importe finalement puisque le jeune public ravi est reparti avec du rêve plein les mirettes.

Grit Krausse et Hugues Hollenstein ont adapté le conte des frères Grimm pour le théâtre. Un théâtre de poche ce chapiteau où il fait bon vivre un moment hors du temps, dans la chaleur du rire, de la joie des petits et des grands.

Les deux comédiens sont à la fois mimes, danseurs, acrobates. Grimés, ils n'ont que quelques accessoires pour construire le décor. Merveille, un drap blanc devient mer ondulante, robe de reine, tours d'un château, poisson, maison, nuage, les spectateurs eux-mêmes sont un peu acteurs... et ils en redemandent.

Tout l'art des comédiens de l'Escale tient dans ce talent de faire parler le corps, d'exprimer ainsi des sentiments, des émotions, de faire passer le rire et la tendresse, la démesure et le juste équilibre du théâtre.

Marie-José Ballista.

Le Pêcheur et sa femme samedi 13 à 20 h 30, lundi 15 à 10 heures et 14 h 30, place Séraucourt. Autre spectacle de la compagnie Escale **Aucun souci dans l'angle mort** 17, 18, 19, 20 mai à 20 h 30. 50 et 70 francs.

Le Berry Républicain

Samedi 13 mai 2000